

LES
CARNETS
DE VOYAGE
~~~~~
du Parc



De la ville au sommet
des nuages :
VERS LA ROCHE ÉCRITE



unesco
Site du patrimoine mondial

Bien inscrit au Patrimoine Mondial de l'UNESCO et cœur de parc national

L'objectif est d'atteindre la Roche Écrite.

Perché à plus de 2000 mètres d'altitude, l'observateur pourra, si les nuages le lui permettent, admirer l'immensité d'un panorama de sommets et de cirques, ceux de Salazie et de Mafate : monter si haut pour aller toucher le vide.



Saint-Denis (La Providence)

Roche Écrite

C'est ici



Google Earth | Image © 2024 Maxar Technologies - Image © 2024 Airbus

Par où monter ? Par Le Brûlé, le village le plus haut de Saint-Denis, chef-lieu de l'île et plus grande ville d'Outre-mer. La légende veut que le lieu-dit tienne son nom de l'activité du volcan. La terre y est toujours rouge, gorgée de fer et d'aluminium, rappelant le feu. Mais aucune chance qu'il y ait eu des témoins des dernières éruptions volcaniques dans le coin, l'hypothèse la plus probable est que le village tienne son nom de la fabrication de charbon de bois. Des Bas, on voyait donc brûler les feux pour sa production.

On peut monter en voiture, par les quartiers de Bellepierre et de Saint-François en suivant les premières routes construites pour atteindre les maisons de changement d'air des notables de Saint-Denis. Ces voies suivent en partie le trajet des anciens chemins où l'on montait à pied, à cheval, ou encore en chaise à porteurs. Elles sont coupées par des raidillons, sentiers urbains qui permettent aux habitants des Hauts de rejoindre plus vite la ville et vice versa.

On choisira de débuter la montée par le deuxième sentier de grande randonnée de l'île, le GR R2, partant de 50 mètres d'altitude pour culminer à 2276 mètres. **De la ville au sommet des nuages : vers la Roche Écrite.**

Hauteurs de Saint-Denis, année 1850



© Département de La Réunion - Iconothèque historique de l'océan Indien

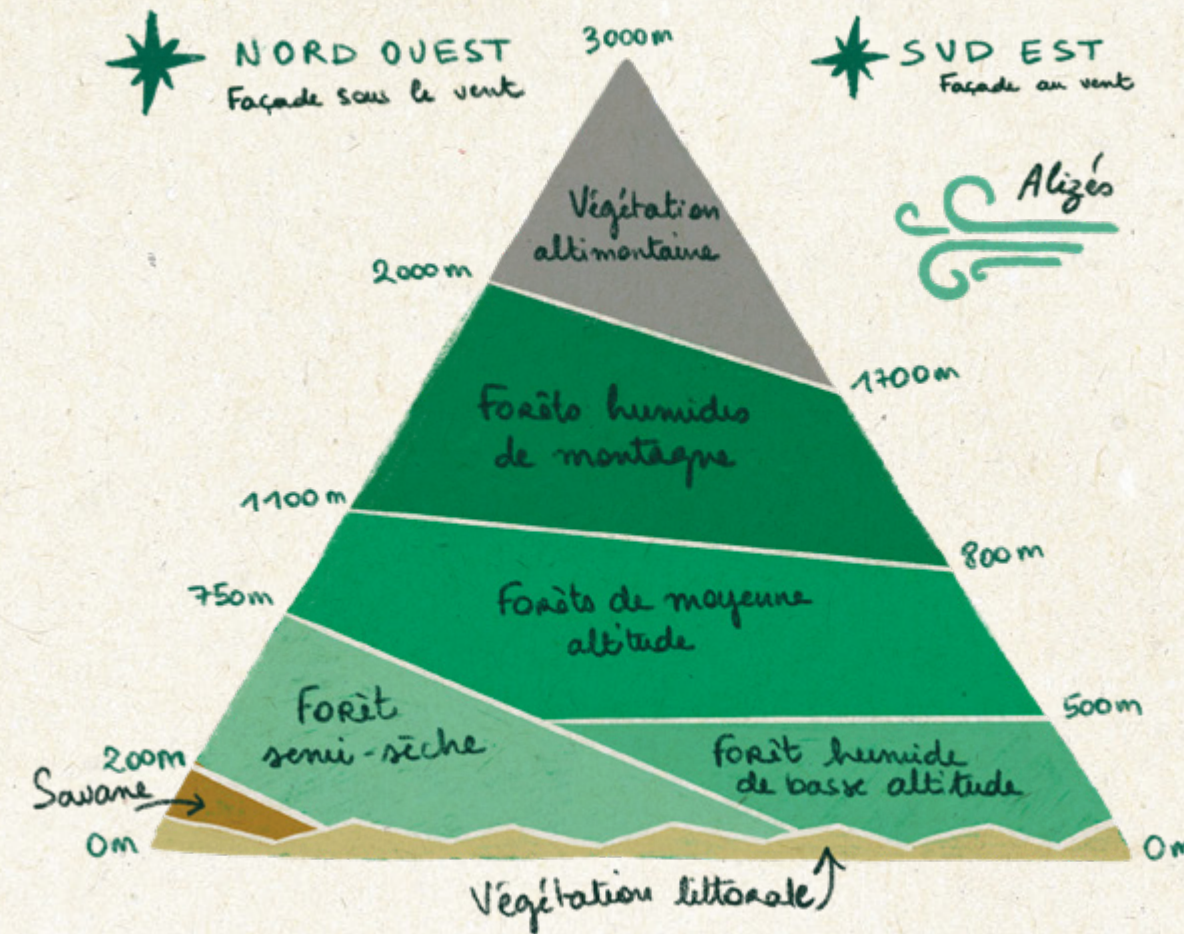
Feuilles de Bois de Judas

ORGANISER LA NATURE POUR MIEUX LA COMPRENDRE

C'est avant tout le climat (régime des pluies et température), lui-même modulé par l'altitude et l'exposition au vent, qui structure l'étagement des principaux milieux naturels à La Réunion. Globalement, il existe une différence entre l'est et l'ouest de l'île. Par son exposition aux vents des alizés, l'est reçoit plus d'eau et la zone humide commence à une altitude moindre qu'à l'ouest.

À l'inverse, la savane de La Réunion ne peut se voir que dans l'ouest.

Pour matérialiser cette organisation, Thérésien Cadet, illustre botaniste réunionnais du XX^e siècle, a proposé un schéma qui reste désormais attaché à son nom : la pyramide de Cadet.



Étagement simplifié des principaux milieux naturels à La Réunion (d'après T. Cadet)

Le trajet entre la ville de Saint-Denis et la Roche Écrite permet de traverser quatre des grands étages de la végétation réunionnaise : une forêt semi-sèche, une forêt de moyenne altitude, des forêts humides de montagne et enfin la végétation altimontaine.

Dans les premiers niveaux, l'observateur ne pourra que percevoir des reliques de la nature d'autrefois et apprécier les efforts humains pour leur préservation ou leur réintroduction. La forêt de moyenne altitude a elle aussi subi de gros dommages. Plus haute, la forêt humide de montagne est bien mieux conservée. Enfin au sommet, 90 % des espèces sont indigènes et endémiques. C'est un peu comme si on remontait le temps.

Indigène, Endémique, Exotique

Une espèce est dite **INDIGÈNE** lorsqu'elle est arrivée sur l'île par des moyens naturels. À l'inverse, les espèces **EXOTIQUES** ont été introduites, volontairement ou non, par les humains. Parmi les espèces indigènes, certaines se sont progressivement différenciées pour créer des espèces nouvelles, dites **ENDÉMIQUES**, qui n'existent nulle part ailleurs dans le monde et vivent sur un territoire limité (un archipel, une île, une zone).

LA VILLE QUI CACHE LA FORÊT



En arrivant au lavoir du quartier de la Source, on n'imagine pas qu'à moins d'un kilomètre se trouve une forêt.

En longeant le boulevard de la Providence, de grands arbres rappellent que la zone fut cultivée autrefois. Ils servaient à protéger les plantations de café notamment. Nous longeons une route bornée par certains des arbres les plus vieux de la ville.

Dans la première moitié du XIX^e siècle, la Providence était le lieu de promenade des familles aisées. Une épidémie de paludisme va changer la donne. Les notables inquiets pour leur santé ont les moyens de s'offrir des maisons de changement d'air dans les Hauts. Là-bas, l'air plus sain éloigne les moustiques et les maladies tropicales qu'ils transmettent. Ils occuperont dorénavant les pentes de Bellepierre et de Saint-François jusqu'au Brûlé.

Le quartier se peuple alors d'anciens esclaves, nouveaux domestiques des villas du centre-ville.

La vie y est fortement conditionnée par les bras de ravines qui traversent le site. On vient y puiser l'eau ou encore laver son linge. Aujourd'hui, les ravines ont été endiguées et depuis, on a construit un lavoir.

Le bâtiment fait désormais partie des bureaux et logements de fonction de l'Office National des Forêts. On ne le voit plus que du sentier.

En 1858, est créé l'Etablissement de la Providence : un pénitencier pour jeunes détenus et un hospice pour les vieillards. Il donnera son nom au quartier.

On a longé une rangée d'arbres bordée par la ravine du Butor. L'aire d'accueil de la Providence nous attend au bout avec ses palmiers royaux. Un panneau avertit : « Attention, chute de palmes ».



© Département de La Réunion
- Iconothèque historique de l'océan Indien



Une forêt est un milieu actif avec ses cycles et ses règles. Une forêt naturelle est remplie d'espèces différentes qui vivent en association pour glaner eau, minéraux et soleil. Elle est un réservoir de biodiversité où les vieux arbres voient pousser leurs remplaçants, où leur tronc tombé au sol permet à la génération suivante ou à d'autres de grandir.

Malheureusement, c'est aussi un milieu fragile qu'un changement peut profondément altérer.

La première erreur humaine a été de croire la forêt inépuisable. En 1613, un forban anglais baptisait l'île : « England Forest ». Dans les années 1800, des témoins constatent avec effarement la disparition de la nature réunionnaise. Elle a d'abord été exploitée pour permettre la construction d'habitations et de bateaux. Elle a ensuite été détruite pour laisser la place à des cultures vivrières ou encore à grande valeur commerciale, comme le café, la canne à sucre ou le géranium.

Quand une forêt n'est plus qu'une succession d'arbres identiques du même âge dont les cycles sont assurés par les humains, c'est une forêt artificielle, pauvre.



Latanier Rouge

Mais cette disparition aura des conséquences pour les villes côtières : inondations, glissements de terrain, érosion et appauvrissement du sol, multiplication des ravageurs, menacent ainsi les habitants. Seront plantées alors des espèces utiles à l'activité humaine, des arbres poussant vite et droit. Le but n'est toujours pas de préserver la biodiversité.

Au XX^e siècle, cette logique se modifie et les associations et forestiers cherchent à préserver et même recréer les forêts originelles de l'île. Depuis, c'est l'équilibre entre l'écologie, l'économie et l'usage des ressources naturelles.

À l'entrée du sentier, avant d'en gravir les premières marches, on peut voir une parcelle plantée d'espèces forestières endémiques par l'ONF. Parmi elles, LE LATANIER ROUGE, l'un des très rares arbres à fruits comestibles endémiques de La Réunion.

...UN MILIEU PARTICULIÈREMENT FRAGILE

Nous entrons dans une forêt semi-sèche de basse altitude. Cette forêt est dégradée par des siècles d'exploitation et la propagation des plantes envahissantes.

Il fait chaud, l'air est sec malgré la proximité des ravines, le sentier est rempli de pierres qui se placent en obstacle.

Partout où l'on tourne le regard, du choca vert. La plante fibreuse a servi pour la conception de cordes, de sacs et même de chaussures. Aujourd'hui, très peu exploité, il envahit les ravines et les falaises grâce à son mât porteur d'une multitude de minis pousses. Quand il s'effondre, ces dernières s'enracinent.

Choca vert

Grand natte

LA VÉGÉTATION SÈCHE DE BASSE ALTITUDE...

Le choca est accompagné d'une autre espèce envahissante terriblement efficace, la liane papillon. Elle s'agrippe à tout : arbres, arbustes. Quand les forestiers le peuvent, ils déracinent les chocas et libèrent les arbres de l'étreinte de la liane papillon. C'est un combat déséquilibré dans lequel quelques espèces endémiques continuent à se battre, comme le bois de gaulette ou encore le bois d'olive noir.

Mais à partir du kiosque, l'ambiance sur le sentier change.

Le couvert végétal se fait plus dense et la température chute. La forêt a aussi un rôle de régulateur climatique. L'humidité permet aussi l'apparition des premières fougères. En croisant une intersection pour rejoindre le quartier de Bellepierre, on aperçoit ce sentier s'enfoncer dans un champ de grands nattes. Ils peuvent atteindre jusqu'à 20 mètres de hauteur et leur bois est recherché pour sa solidité.

© Caroline Robert
Parc national de La Réunion

Un chien et sa maîtresse nous dépassent. Ce sont des habitués des lieux. Tout le long du sentier avant le village du Brûlé, il existe une tolérance pour ces animaux. Souvent bien nourris et dressés par leurs maîtres, ils ne s'attaquent pas aux oiseaux ou encore aux lézards qui peuplent le chemin. Dans la zone humide des Hauts, après le village, on demande à ce qu'ils soient tenus en laisse.

Nous sommes rarement seuls sur le sentier, c'est le quatrième de l'île en terme de fréquentation. Nous nous devons donc d'être encore plus discret qu'ailleurs.

En conséquence, on croise régulièrement les aménagements installés pour lutter contre l'érosion.

Des fascines, barrières faites en bois de goyavier, retiennent la terre et les plantes mais laissent passer l'eau.

On en a installé sur d'anciens raccourcis ouverts par les usagers. Ces raccourcis ont un impact : les plantes piétinées disparaissent du chemin, la terre se tasse et devient dure, ainsi une tranchée se crée et facilite l'érosion. Pour lutter, les zones sont bloquées, couvertes de branches et replantées. Doucement, la forêt cicatrise.

Parfois, le sentier débouche sur une piste bétonnée. Une route pour les camions de pompiers. Elle leur permet d'atteindre les citernes d'eau disséminées dans la forêt.

Paradoxalement sur une île tropicale globalement humide, les incendies sont l'une des plus grandes menaces pour la nature. En détruisant la végétation, voire des populations animales, ils fragilisent les sols et permettent l'installation des plantes envahissantes.

MARCHER LE LONG DES LIGNES DE CRÊTES



On entend les derniers bruits des activités humaines. En contrebas, en flanc de ravines, des poulaillers donnent de la voix.

Une nouvelle intersection nous signifie enfin la moitié du chemin avant le village.

Mais si le silence se fait, on perçoit un vrombissement. C'est celui d'abeilles.

Des ruches sont cachées au sein de la forêt.



Bois de Judas



Petit à petit, on s'aperçoit que l'on marche sur les lignes de crêtes de la montagne que l'on gravit. La majorité des sentiers réunionnais sont dans ce cas. Les humains ont tracé des voies là où la végétation est moins dense. Quand on redescend sur les flancs et dans les ravines, elle reprend de la hauteur et le sol de l'humidité.

Sur ce sentier apparaissent les premiers filaos des Hauts, à distinguer des filaos que l'on trouve sur le littoral, dont la circonférence prouve les longues années d'existence. Il a été introduit pour lutter contre l'érosion et constitue un très bon bois de chauffe. Malheureusement c'est une espèce à caractère envahissant.

Dans cette forêt semi-sèche, on trouve encore des endémiques dont le bois de Judas. Coupé, son bois ressemble à celui du bois de fer, recherché pour sa solidité. Il a pu être vendu comme tel et quand la supercherie fut découverte il prit le nom de Judas.

© Caroline Robert
Parc national de La Réunion



DES TERRITOIRES CONQUIS PAR LE LONGOSE ET LE GOYAVIER

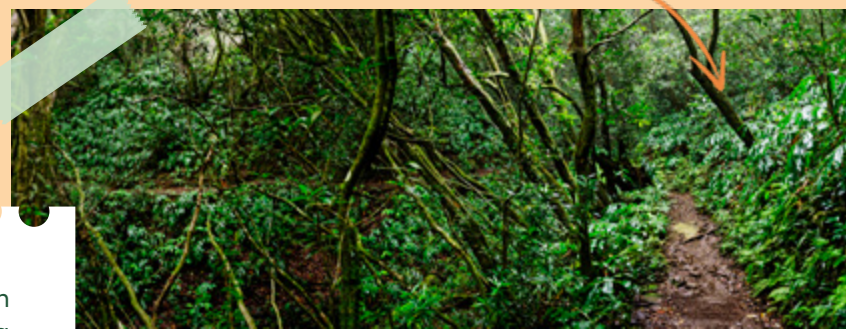
Feuilles de
Bois de Judas



Sur les lignes de crêtes qu'on suit, on longe de grandes pentes.

Certaines pentes ne sont pas couvertes d'arbres hauts, au contraire. Cela montre que ce sont des parcelles sur lesquelles travaillent les agents de l'ONF. Ils choisissent celles qui ne sont pas trop envahies par des espèces exotiques. Quand celles-ci ont totalement remplacé les indigènes et endémiques, il n'y a plus grand-chose à faire. Mais quand la nature originelle s'est défendue, l'humain peut l'aider même si cela sous-tend de le faire sur des pentes vertigineuses.

Sous-bois envahi de longoses



L'ascension vers le village continue. On traverse une ravine. C'est là que l'on peut voir le plus de longoses. Cette plante envahissante aimant l'humidité a remplacé le choca vert des Bas. Elle a été introduite comme plante à fleurs et à parfums. Une usine située dans l'ouest en transformait les fleurs en senteur. On lui a préféré le géranium, plus rentable.

Plus la montée se poursuit, plus on avance accompagné d'une autre espèce envahissante : le goyavier.

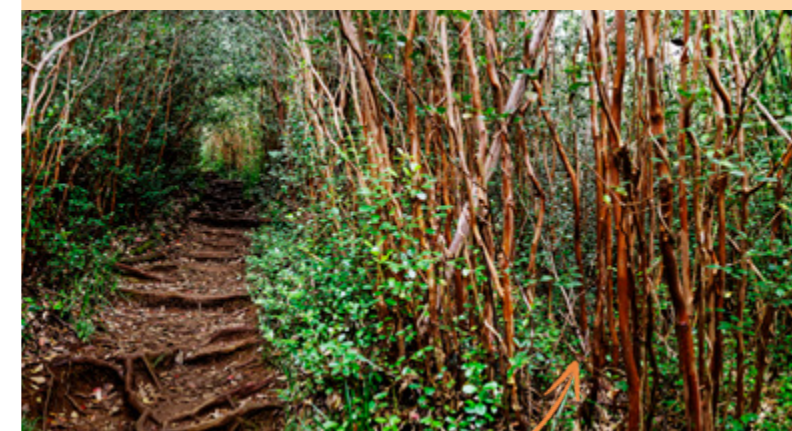
Malgré leur densité, une percée parmi les goyaviers permet de voir jusqu'à Sainte-Suzanne, que l'on peut repérer par la présence d'éoliennes. C'est la dernière fois que l'on pourra admirer les Bas sur notre trajet.

Des goyaviers, encore des goyaviers, toujours des goyaviers... et puis un banc.

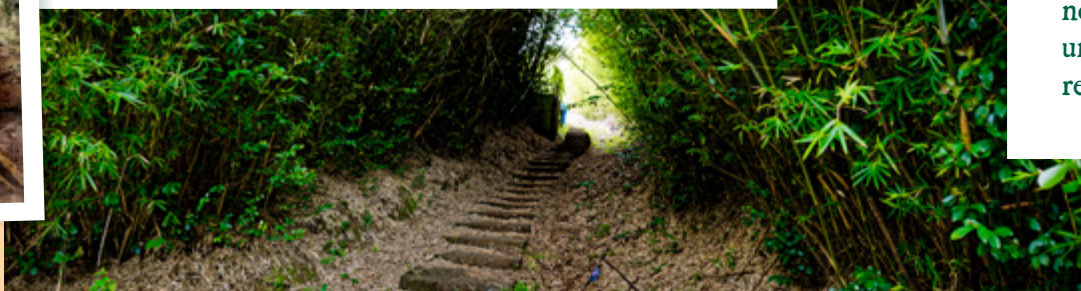
À y regarder de plus près, on aperçoit des pieds de camélias, des pieds de thé. On se rapproche à nouveau des humains et des reliques du passé agricole des Hauts apparaissent.



Sous-bois envahi de goyaviers



Il reste un bout de sentier à parcourir pour atteindre le village. C'est une haie de bambous qui nous y accompagne. C'est encore une plante exotique dont certains représentants sont envahissants.



UN VILLAGE DANS LES NUAGES

Situé entre 800 et 1000 mètres d'altitude, le village du Brûlé est le plus haut de Saint-Denis.

En remontant vers le centre, on croise de grands portails, « baro » à La Réunion. Souvenir de l'époque des maisons construites par les notables des Bas pour changer d'air.

Mais est-ce que cela veut dire qu'il n'y avait personne avant ? Non, la production de charbon de bois existait déjà. Des habitants sont montés dans les Hauts de l'île pour assurer ainsi leur subsistance : produire le charbon de bois utilisé dans les Bas.

En arrivant sur la place du village, deux statues se font face, c'est le roi marron Laverdure et la reine Sarlave. Nous avons pénétré dans leur partie du Royaume de l'Intérieur, celui de ceux qui refusent d'être esclaves.



Des marrons au Brûlé ?

L'histoire des marrons et du peuplement du Brûlé nous oblige à regarder vers le centre de l'île. Ce domaine escarpé et difficile d'accès a protégé les esclaves en fuite. En 1753, le roi et la reine tombent sous le joug des chasseurs de marrons au Bras-de-la-Plaine, à l'autre bout de La Réunion. Un peu moins d'un siècle plus tard, Le Brûlé se peuplait officiellement. Est-ce que cela veut dire qu'il n'existait plus de marrons cachés dans la forêt ? Les archives sur ce domaine n'ont, soit pas encore été exploitées, soit n'existent pas. Mais les toponymes liés au marronnage nous sont parvenus, ainsi que les pratiques médicinales issues de la forêt réunionnaise. Au village, on se rappelle encore les « anciens citoyens », descendants de marrons vivant toujours dans les pentes environnantes.

En levant les yeux des statues, on tombe sur l'église Saint-Étienne. Un premier bâtiment en bois est construit au XIX^e siècle, détruit par un cyclone, il est reconstruit en 1950 en béton.

En continuant notre progression vers notre prochaine étape, Mamode Camp, on passe devant le cimetière du Brûlé.

Le lieu mérite le coup d'œil car il a plusieurs particularités. Il est paysager. Entre les tombes, des haies de végétation ont été plantées. Il est aussi construit en étages, sur plusieurs niveaux.



Des habitants des cirques au Brûlé

Cet aménagement ramène à la dernière vague de peuplement du Brûlé. Des habitants de Mafate et Salazie viennent s'y installer. Ils amènent avec eux un savoir-faire indispensable : la culture en étages et son irrigation. Leur arrivée qui se chevauche avec celle de la pratique de changement d'air, permet au village de devenir un pôle agricole pour la ville de Saint-Denis. Des chansons rappellent cette histoire. Le chef-lieu attirera toujours des habitants des cirques pour la revente de produits agricoles et pendant tout le début du XX^e siècle, des salaziens monteront dans ce but par le kilomètre vertical qui relie le cirque à la Roche Écrite.



Une grande maison à l'abandon tranche avec le soin apporté au cimetière juste à côté. Ancienne résidence des directeurs de l'ONF, elle rappelle que Le Brûlé, après un âge d'or, va doucement s'endormir.

L'ouverture de la route du littoral en 1962 et le changement des habitudes poussent les gens à changer d'air ailleurs. Peu à peu, le village va perdre sa fonction de pôle agricole. Les fêtes et les courses vont s'espacer. Aujourd'hui, les habitants regrettent la disparition des services de proximité et déplorent le peu d'animation de leur village.

Une vue du village



UNE AIRE D'ACCUEIL ET UN DÉPART DE SENTIER

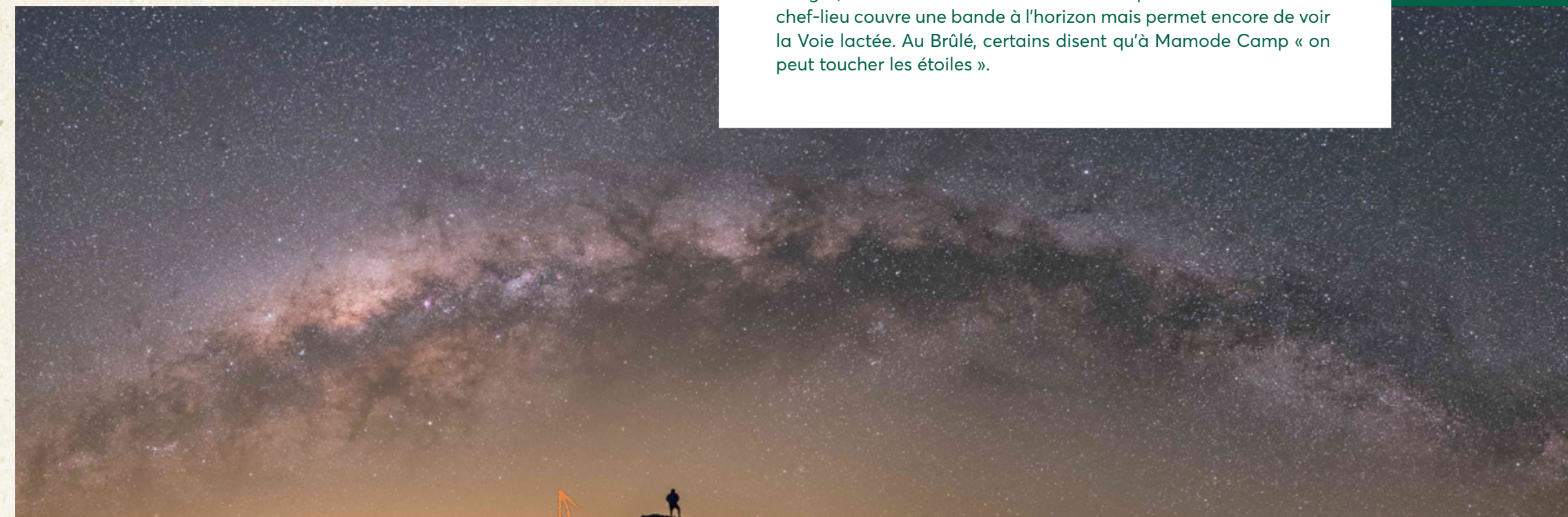
À **Mamode Camp** ou Camp Mamode, nous sommes arrivés à 1200 mètres. C'est le dernier endroit du trajet accessible en voiture.

Cette **appellation reste une énigme** historique à creuser. On n'a pas encore retrouvé le Mamode du lieu-dit. L'une des hypothèses est que lorsque la chasse dans la zone était à son apogée, un camp pour les rabatteurs et pour le matériel y avait été monté par un monsieur Mamode.

Mamode Camp se niche dans une plantation de Cryptomérias. Pour beaucoup de réunionnais, les grands arbres représentent la forêt. C'est aussi le sapin de Noël par excellence. Pourtant on voit bien que sous leurs ombres de conifères, rien ne pousse, tout juste quelques plantes pionnières se battent pour exister.



Aire de pique-nique de Mamode Camp



Voie lactée à La Réunion
© Luc Perrot - Parc national de La Réunion



On y reste parfois jusqu'à tard.



L'aire de pique-nique de Mamode Camp accueille régulièrement des familles de toute l'île venues y chercher un coin de nature, du calme.

Introduction du Cryptoméria

Cette entrée de forêt n'a plus sa biodiversité d'antan, celle qui nous attend plus loin sur le sentier. Mais il serait bien présomptueux de juger l'action du passé au regard de la vision du présent. Après la Seconde Guerre mondiale, l'île est exsangue et les institutions réfléchissent à comment assurer une certaine autonomie en bois de chauffe à utiliser aussi pour l'agriculture et la construction. Le Cryptoméria du Japon a été choisi pour son adaptation au sol volcanique et au climat des Hauts. Introduit à la fin du XIX^e siècle, il est utilisé comme essence de reboisement à grande échelle dans les années 1950. Il est aujourd'hui l'une des rares essences d'arbres exploitées. Le climat tropical privant l'arbre d'hiver, son bois n'est pas aussi dur que sous ses latitudes d'origine.

Au réveil, il faut récupérer toutes les traces de notre passage, surtout les déchets alimentaires. Parce que si aucune « bête » surnaturelle ne nous a observé, il est sûr que les rats et les chats attendent discrètement notre départ pour glaner dans nos restes de quoi manger.

Repartir avec sa peau de banane, c'est peut-être sauver un oiseau.

Les rats et les chats

Avec l'humain et les plantes exotiques envahissantes, ce sont eux les pires ennemis de la forêt. Leurs histoires sont liées. Les premiers arrivants ont amené des rats sur leurs navires. Pour lutter contre ces derniers, ils ont introduit des chats. Les félins ont préféré se tourner vers les oiseaux, moins réactifs que les rongeurs. La conséquence sur la faune est terrible. De génération en génération, ils ont grimpé les pentes de l'île et aujourd'hui l'ont totalement conquise.

LA FORÊT DE BOIS DE COULEURS DES HAUTS : UN ÉCRIN DE NATURE

L'air est beaucoup plus humide à cette altitude, un brouillard nous entoure. Mais ce n'est pas du brouillard, car nous entrons dans la mer de nuages. En même temps que d'accéder à la forêt de bois de couleurs des Hauts.

L'humidité à cette altitude va permettre le développement d'une forêt humide de montagne. Ses plantes savent capter l'eau de l'air. Entre l'air et la terre se crée ainsi une synergie autour de l'eau.



La mer de nuages

Elle naît des alizés, vents constants venus de l'est et générés par les anticyclones de l'océan Indien. À travers eux, l'air chaud et humide monte vers les zones plus fraîches, entraînant la formation des nuages. Cette rencontre entre les deux masses d'air va créer un climat compris généralement entre environ 1000 et 2000 mètres d'altitude. La température ne va que très peu varier alors que, normalement, plus on monte, plus l'air devrait se refroidir. On parle alors d'inversion de température : au-dessus des nuages la température peut y être supérieure. Et comme au-dessus de cette bande, la pression d'air froid va empêcher les nuages de monter plus haut, les sommets de La Réunion émergent souvent de cette mer de nuages. Celle-ci est fragile, un simple courant d'air venu de l'océan peut la faire disparaître.

À les voir se dresser jusqu'à plusieurs mètres du sol, on pourrait croire que ces Fanjans sont là depuis des centaines d'années. En fait, ils sont encore jeunes. La largeur des tiges (ce ne sont pas des troncs) de la génération précédente fut leur perte. Ces fougères arborescentes devinrent recherchées pour la confection de tables, de pots ou servir de support à la culture d'orchidées. Ces pratiques ont mis ces espèces en danger et aujourd'hui tout prélèvement en cœur de parc est interdit.

Du sol jusque sur de hautes branches, admirez les lichens et les mousses, représentants élégants d'une biodiversité discrète. Les mousses permettent au milieu de garder toute son humidité. Elles tapissent la forêt et en rappellent son rôle d'éponge. Grâce à elles, une part de l'eau qui peut dévaler les pentes est absorbée, une réserve pour les plantes se constitue et les nappes phréatiques se remplissent.



Si nous avons déjà croisé des oiseaux forestiers, la fréquentation du chemin et la proximité de la ville les ont rendus difficilement observables. Ici, les voilà curieux. Cette forêt abrite un trésor ornithologique : six passereaux forestiers endémiques y vivent. Le plus emblématique d'entre eux est le Tuit-tuit.

Le nom du Tuit-tuit est la retranscription de son chant. On peut tendre l'oreille pour le chercher. Bon courage aux non-spécialistes car celui qu'on appelle aussi « Merle blanc » ne se donne plus facilement à voir.

Il est le symbole de la protection du massif de la Roche Écrite. Sa population a été réduite à quelques couples. Depuis les années 1970-1980, il fait partie d'un intense programme de lutte pour sa préservation. Aujourd'hui, une cinquantaine de couples sont suivis. En plus du Tuit-tuit, vous pourrez croiser le Zoizo blanc, le Zoizo vert, le Zoizo la vierge, le Tec-tec et le Merle péi.



Le Zoizo la vierge

Le Tec-tec

Le Zoizo vert

Le Merle péi
(ou Bulbul de La Réunion)

Le Zoizo blanc

UNE FORÊT QUI SE TRANSFORME...

La forêt change quelque peu d'atmosphère au fil des pas.

Un nouveau milieu se dévoile, composé de Calumets souvent accompagnés de Tamarins des Hauts (strate arborée) et de Fougères bleues (strate herbacée). Ces dernières ont la particularité de former des peuplements denses, limitant l'installation des plantes exotiques envahissantes.

En dépassant 1500 mètres, la météo oriente fortement l'ambiance du sentier. Si le soleil brille, les oiseaux s'en donnent à cœur joie et c'est peut-être le meilleur moment pour essayer d'entendre un Tuit-tuit. Mais si les nuages envahissent la forêt, le silence est prégnant.

Le Calumet est un bambou endémique de La Réunion. Il se différencie des autres bambous par ses feuilles accrochées en touffe à son tronc. Très solide, il fut utilisé par les réunionnais pour maintenir et habiller leurs toitures ou encore comme canalisation pour acheminer l'eau vers les maisons. Il se fait malheureusement de plus en plus rare.

Enfin, nous arrivons dans l'habitat caractéristique du Tamarin des Hauts, arbre endémique majestueux, roi d'une forêt à l'ambiance onirique, spécifique des montagnes réunionnaises.

La tamarinaie est un habitat typique de l'étage de végétation humide de montagne.

Case recouverte de Calumets

© Jean-François Hibon de Frohen



© Yabalex - Parc national de La Réunion

... À L'APPROCHE DE LA PLAINE DES CHICOTS

Une dernière montée et le plateau de la Plaine des Chicots s'offre à l'admiration. Les nuages traversent un champ de Tamarins des Hauts.

Selon la saison, le randonneur discret pourrait voir des Cerfs de Java. Introduits à plusieurs reprises à La Réunion, ils sont présents sur la Plaine des Chicots.

Le premier bâtiment installé ici était un pavillon de chasse au cerf, puis une cabane pour le garde chasse.

Il faudra attendre la fin des années 1960 pour que se crée une infrastructure de tourisme. Celle-ci répondait à un besoin : les habitants du Brûlé, les familles en changement d'air montaient de plus en plus vers la Roche Écrite. Pour cela, ils se regroupaient initialement dans les quelques cavernes connues. Le gardien de la Plaine des Chicots s'est alors débrouillé pour les accueillir. Peu à peu, l'endroit s'est doté d'infrastructures dédiées.

En 1969, un gîte touristique a été construit par l'ONF.

Le gîte a été réhabilité avec beaucoup de précautions pour éviter trop d'activités humaines au moment de la reproduction des oiseaux.



© Théophane Bègue



ENFIN, LA ROCHE ÉCRITE

En dépassant la Plaine des Chicots, l'ambiance change drastiquement. C'est l'entrée dans la végétation altimontaine, royaume du branle (bruyère arborescente), cet arbuste pionnier à croissance lente, dont le lieu de prédilection reste les sommets et les crêtes de l'île.

Les couleurs vives des plantes tranchent avec le noir des dalles basaltiques sur lesquelles on marche.

Sur ce sol dénudé, des formes de fleurs blanches et grises semblent dessinées et se multiplier : il s'agit de lichens encroûtants dit « fleurs de roche » qui se développent en anneaux concentriques. Ils seraient à l'origine du nom donné au sommet de la « Roche Écrite » par les explorateurs.



© Caroline Robert - Parc national de La Réunion



Le froid est vif là-haut, les rayons du soleil sont intenses, il faut développer des stratégies pour survivre. Ici, 90 % de la végétation présente est endémique, le reste est très peu envahissant. Les intrus sont des herbacées, amenées il y a plusieurs décennies pour nourrir les cerfs.

Attention, il est facile de se perdre. Une flèche au sol finit par nous indiquer le sommet. La végétation se fait plus rare et d'un coup, le point de vue tant attendu. Si tout est dégagé, le panorama est saisissant, sinon, c'est l'ambiance de haute altitude qui vous marque : on ne monte jamais pour rien.

Avec Salazie et Mafate en contre-bas, les efforts endurés pour atteindre le site nous paraissent bien modestes quand on songe que, jusqu'à la deuxième moitié du siècle dernier, les habitants des cirques utilisaient ces sentiers pour aller vendre aux marchés de Saint-Denis. On comprend mieux que certains soient venus vivre au Brûlé.

Lorsqu'elle émerge de l'océan, il y a 3 millions d'années, l'île de La Réunion est nue, totalement dépourvue de vie.

Celle-ci va très vite s'y installer par les vents et les courants marins ou transportée par certains animaux.

Son positionnement dans l'océan Indien, son isolement, son origine volcanique et ses hauts reliefs sont autant d'éléments qui vont conduire à faire de l'île un territoire d'exception.

Quand les hommes décident de s'y installer à leur tour en 1663, ils vont tenter de survivre dans cette île magnifique. Petit à petit, jusqu'à nos jours, l'histoire commune des humains et du reste du vivant sur ce territoire isolé va s'y écrire en une grande épopée.

Ces liens forts se retrouvent partout illustrés sur ce sentier depuis Saint-Denis jusqu'au sommet de la Roche Écrite, où la nature nous appelle tout près du cœur de la plus grande ville d'Outre-mer. Ce chemin traverse des milieux typiques de La Réunion et, à mesure qu'on le parcourt, l'histoire commune avec ces patrimoines exceptionnels s'y rencontre.



La prise de conscience de la nécessaire préservation des milieux naturels spécifiques de l'île a conduit à la création, en mars 2007, du Parc national de La Réunion. L'inscription en 2010 des « Pitons, cirques et remparts » au Patrimoine mondial de l'humanité est la reconnaissance de ses valeurs paysagères et naturelles exceptionnelles.

Production Parc national de La Réunion
Février 2024

Textes Gabrielle Charritat et Yannick Geynet
(Responsable du Service Pédagogie et Sensibilisation des Publics)

Photographies Photographies René Carayol
(si rien n'est mentionné)

Conception Agence Felix & Ludo

Directeur de publication Jean-Philippe Delorme (Directeur)

Remerciements à toutes celles et tous ceux qui ont contribué aux contenus et à leur relecture... « sans vous, rien de possible ! »

Merci à ceux qui ont partagé leur Brûlé : à ces belles rencontres autour de la place du village, avec les associations, dans les réunions de quartier. Merci à Pascale, Patricia, Jimmy, Rubens, Gabriel, Fabrice et Caroline pour des visites inoubliables.



LES CARNETS DE VOYAGE du Parc



De la ville au sommet des nuages : VERS LA ROCHE ÉCRITE

L'objectif est d'atteindre la Roche Écrite. Perché à plus de 2000 mètres d'altitude, l'observateur pourra, si les nuages le lui permettent, admirer l'immensité d'un panorama de sommets et de cirques, ceux de Salazie et de Mafate : monter si haut pour aller toucher le vide.

Par où monter ? On choisira de débiter la montée par le deuxième sentier de grande randonnée de l'île, partant de 50 mètres d'altitude pour culminer à 2276 mètres, qui passe par le plus haut village de Saint-Denis, Le Brûlé.

